

Défilé de mode

Rockart, Paguimo et Imepa Designed en vogue !

Issa IBRAHIM  
Libreville/Gabon

Leurs nouvelles collections fashion, promues par le jeune Aimé Aleimadro Sun, a connu un franc succès sur la scène du Casino Croisette.

APRÈS l'association des «Femmes rondes et belles», le tour est revenu aux top models professionnelles d'occuper la scène du Casino Croisette jeudi dernier, en vue de promouvoir la culture gabonaise sous différentes facettes. Ceux qui ont effectué le déplacement, en ont eu pour leurs yeux lors des passages – presque sans fin – de ce que le pays compte de mieux aujourd'hui en top models, pour valoriser les nouvelles collections de trois stylistes en vue : Rockart, Paguimo et Imepa Designed.

Sous des tenues splendides, ces mannequins ont su, à travers des pas majestueux, rythmés par une musique envoûtante, capter l'attention d'un public, qui a su réagir par des applaudissements nourris. L'acte inaugural de la soirée a été la présentation au public des masques typiques gabonais. Ceux-ci étaient fort bien tenus par trois filles et autant de garçons. Comme pour mon-



Photo : DR

Un instant du défilé.

trer que la mode et l'art peuvent faire bon ménage. Puis arrive, sans transition, la collection de Paguimo. Des mannequins arborant des tenues particulièrement simples (culottes et polos) passent avec grâce et majesté. Ils cèdent aussitôt la scène à ceux de la collection du styliste Imepa Designed. Le public, loin de boudier son intense plaisir, exulte et encourage des mannequins au mieux de leur forme.

Le clou de la soirée a été la présentation de la styliste vedette du jour, Rockart, une ancienne danseuse d'Oliver Ngoma, qui a su bien se reconverter dans la

mode. Comme lorsqu'elle dansait, l'on a retrouvé la même vivacité dans le choix de ses modèles : tenues de sortie, de soirée, de mariage et autres, avec de matières diversifiées. Mettant en valeur les mannequins qui les arboraient avec fière allure. Une collection particulièrement originale.

La finale en deux parties a permis d'apprécier les styles des uns et des autres, de cerner les meilleures astuces, les techniques, etc. Le public a véritablement aimé.

Cette mémorable soirée s'est déroulée sous le regard attentif et non moins

professionnel de Chouchou Lazare, l'enfant terrible de la mode gabonaise, et d'Arielle T, qui n'est plus à présenter. Si le premier n'a pas quitté du regard la présentation des collections des trois stylistes sur le podium, la seconde n'est pas restée de marbre face à la prestation des chanteurs des groupes « Naturel et Stan » et Unknow Dimension, qui ont rehaussé l'éclat de la soirée.

Jeune Aimé Aleimadro Sun, initiateur de ce défilé, ne s'est pas montré moins satisfait. «Ce mariage entre la mode, la musique et l'art me paraissait très intéressant», a-t-il observé. Il n'a pas



Photo : DR

La séquence "tradition" avec les masques gabonais.



Photo : DR

Une touche musicale avec le groupe Unknow Dimension.

manqué de remercier les responsables du Casino Croisette pour lui avoir

permis de valoriser la culture gabonaise. On en attend encore.

Vient de paraître

Elie Elisabethe, pour rompre le "silence absolu"

RN  
Libreville/Gabon

Que penser, a priori, d'un auteur qui, en préambule à son ouvrage, place ceci : "Je n'écris pas car je ne suis pas un écrivain. Je gribouille sur les murs de papiers comme le maréchalat-roi-dieu le fait sur les murs de Libreville" ? Si l'on présume que l'on va avoir affaire à un fantaisiste, on aura tout juste. Avec son recueil de nouvelles ébouriffées paru chez La Doxa Editions, "Didiiii", Elie Elisabethe joue avec les codes de la narration et entremêle sujets d'actualité et thèmes d'éternité. Bluffant.

LE recueil de nouvelles n'est pas imposant, malgré les onze titres qui en composent le sommaire. Songez que tout l'ouvrage ne va pas chercher au-delà des 66 pages! Elie Elisabethe a opté pour la brièveté ici, car ailleurs, pour l'avoir déjà lu, l'homme sait se montrer disert. Ce choix de la concision participe en

réalité d'une stratégie narrative qui consiste à établir des ponts entre les nouvelles au moyen des thèmes, de l'espace-temps ou des personnages. Elles sont complémentaires, d'une manière ou d'une autre, tenu par un fil d'Ariane perceptible avant tout dans le style de l'auteur.

"Didiiii" est un texte imagé, fonctionnant par moments comme un long poème en prose. C'est l'écriture d'Elie Elisabethe qui produit cet effet, car elle oscille entre sa langue maternelle (l'ipunu) et le français. Elle dérouté le lecteur pressé, et prend les allures, souvent, de la plume de son modèle en effet : le maréchalat du roi dieu, naguère grand gribouilleur sur les murs de la capitale.

Une différence de taille sépare tout de même les deux hommes. Si le maréchalat du roi dieu ciselait avec un art consommé des mots d'esprit, des sentences et autres apophtegmes plus ou moins sibyllins, Elie Elisabethe, qui n'excelle pas moins dans ce domaine, demeure



Photo : DR

avant tout un conteur. Ces onze nouvelles évoquent des histoires, qui se rattachent à trois places principales : Port-Gentil, Mouila et Libreville. Un personnage est au cœur du dispositif de l'ouvrage : Biloumbi, qui ouvre et ferme le recueil.

Tout commence à Port-Gentil, où le jeune homme a atterri après avoir cherché en vain du boulot à Libreville. Là, nous sommes dans les années de braise. La ville du pétrole est en ébullition. Contestataire, fâché contre le système et tous ses représentants, Biloumbi participe activement aux émeutes, aux côtés de nombreux autres jeunes. Lorsque l'heure de la répression sonne, chacun fonce dans la nature.

Voici Biloumbi à Mouila, qui donne sa version des faits, parmi d'autres narrateurs. Mais tout ne se passe pas comme le jeune homme l'espérait. Et qui a dit que les hommes en cagoule ne traquaient jamais jusqu'au bout leurs cibles? La nouvelle intitulée "L'héritage" est l'une des plus puissantes. Mame Longou, deux fois veuve déjà, de

son mari et du neveu de celui-ci, Bourobou, qui l'eut en héritage, doit maintenant revenir au petit frère de ce dernier, Moussavou. Mame Longou, après avoir été la femme de l'oncle, puis celle du premier neveu, doit maintenant devenir celle du deuxième neveu, puisque les deux premiers hommes sont morts. Ça, Mame Longou le refuse, parce qu'elle dit que Moussavou n'est qu'un bambin, un gosse qu'elle a presque vu naître, un gamin dont elle a nettoyé le derrière, qu'elle a nourri. Moussavou, pressé d'hériter de sa tante, a convoqué les anciens, qui lui donnent raison : la tradition, c'est la tradition.

Acculée, Mame Longou joue son joker : "Elle veut être la femme du petit frère de son mari, mais à condition qu'elle ne mélange pas de lit avec lui". Ce que réfu-tent Moussavou, Kou-boungue et Bigoudou. Ils pensent tous qu'il n'y a pas une différence entre goûter et manger." Mame Longou, l'insoumise, joue alors son va-tout. Mais à quel prix ?